

Le corps humain inadapté

Un passionnant traité de médecine évolutive explore les mutations de notre espèce

Hervé Morin

Il y a six millions d'années émergeait en Afrique une créature bipède qui allait se transformer en une espèce qui, aujourd'hui, occupe la totalité du globe et a même su se projeter quelques jours sur son satellite naturel. Il y a 600 générations, cette espèce, Homo Sapiens, est passée d'un mode de subsistance fondé sur la chasse et la cueillette à l'agriculture. Plus récemment, le temps d'un battement de cil au regard de l'histoire des hominidés, l'humanité a accompli une nouvelle révolution, industrielle, qui l'a plus encore éloignée des conditions matérielles qui ont présidé à son apparition.

En quoi ces changements de modes de vie, les interactions entre la nature et la culture, ont-ils sculpté le corps humain ? Pourquoi celui-ci, alors qu'il atteint pour la première fois, du moins pour une part importante de la population, ce vers quoi il a toujours tendu - abondance alimentaire, confort et sécurité - développe-t-il des maladies autrefois méconnues : obésité, diabète, atteintes cardio-vasculaires, cancers, myopie, ostéoporose ?

C'est l'apparent paradoxe de cette «*transition épidémiologique*», où «*une baisse de la mortalité est progressivement remplacée par une hausse de la morbidité, c'est-à-dire de la mauvaise santé* », qui obsède Daniel Lieberman, professeur de biologie humaine évolutive à Harvard. Il est l'un des meilleurs spécialistes de la médecine évolutive, qui s'appuie sur l'«*hypothèse de l'inadéquation*». Celle-ci postule que le corps dont nous avons hérité n'est plus adapté à l'environnement que nous avons créé. Nous sommes entrés dans un cycle de «*dysévolution* », au point que «*la prochaine génération d'Américains pourrait être la première où les enfants vivront moins longtemps que leurs Parents* ».

Pour comprendre l'origine de cette crise sanitaire de civilisation, il faut connaître la façon dont le corps s'est transformé. «*l'évolution explique pourquoi notre corps est tel qu'il est, jusque dans ses maladies* », écrit Lieberman, qui décrit méticuleusement comment les hominidés ont été façonnés par leur environnement, s'y sont adaptés pour le transformer à leur tour et aboutir à ce que nous sommes : «*des bipèdes modérément gras, au cerveau volumineux, qui se reproduisent relativement rapidement mais mettent longtemps à atteindre la maturité* ». Lieberman examine ensuite les «*fruits amers* » de l'agriculture et de la révolution industrielle, avec ses maladies de la nouveauté, nées de la «**confusion entre confort et bien-être** ».

Que faire pour les contrer ? Lieberman n'est pas un chantre du retour au mode de vie paléolithique : il n'y a pas eu d'âge d'or où le corps humain était parfaitement adapté, rappelle-t-il. Bouger plus, manger moins et mieux, et créer un environnement qui encourage ces comportements vertueux, voilà une piste à suivre. «*Il faut cultiver notre corps* », conclut-il, paraphrasant Candide, de Voltaire.

«*L'Histoire du corps humain. Evolution, dysévolution et nouvelles maladies* », de Daniel Lieberman (JC Lattès, 544 p).